

Les intellectuels catholiques dans une société globalisée.

Pax Romana, réseau qui coordonne différents mouvements de cadres et intellectuels catholiques du monde entier, vient de se réunir à Rome. ROME, De notre envoyée spéciale permanente.

GAULMYN Isabelle de

Paru le: mercredi 30/05/2007

Vatican II ne pouvait prévoir la mondialisation. En revanche, note le prêtre espagnol Luis-Maria Goikoetxea, l'Église catholique n'est en rien disqualifiée pour en parler : « Jean-Paul II a ouvert les catholiques au monde, et le pontificat de Benoît XVI permet de resituer la place de l'Église dans ce mouvement de mondialisation. »

Comme ce prêtre espagnol qui en est l'un des aumôniers, les membres de Pax Romana, un réseau d'intellectuels, cadres, universitaires et étudiants catholiques du monde entier, partagent cette conviction. La semaine dernière, ils se sont retrouvés à Rome sur ce thème de la mondialisation, venant de leurs mouvements respectifs : Mouvement chrétien des cadres et dirigeants (MCC) pour la France, Action catholique italienne ou des pays d'Europe de l'Est, organisations d'étudiants américains ou d'universitaires d'Amérique latine...

Car Pax Romana, organisation internationale non gouvernementale reconnue par l'ONU, vit à l'heure de la globalisation, active auprès des organisations internationales, notamment dans le domaine des droits de l'homme. « Nous sommes un mouvement de laïcs pluraliste, qui regroupe toutes les sensibilités politiques, contrairement peut-être aux nouveaux mouvements qui se veulent plus homogènes », assure Philippe Ledouble, son coordinateur pour l'Europe. Mais, au-delà de cette diversité, l'objectif est le même, résume la Péruvienne Carmen Lora : « Comme chrétiens, nous pensons devoir aussi réfléchir et agir sur les structures du monde. Pour nous, évangéliser, c'est aussi transformer le monde aujourd'hui. »

« On voit bien qu'il existe aujourd'hui un débat dans l'Église sur la compréhension et la finalisation de la «nouvelle évangélisation» », commente le P. Antoine Sondag, aumônier du mouvement pour l'Europe. Débat qui s'explique aussi parce qu'agir aujourd'hui est beaucoup plus complexe dans un monde globalisé.

« Notre base, c'est l'enseignement social de l'Église », explique Kevin J. Ahern, jeune Américain, responsable de la partie étudiante de ce mouvement créé par des étudiants à Fribourg juste après l'encyclique Rerum novarum. Mais aujourd'hui, poursuit-il, « les enjeux sont autrement plus complexes ». D'ailleurs, cet enseignement social, dès le début, n'a pas été statique : « Certains textes magistériels se contredisent, et nous devons faire un travail de discernement. »

Exemple en Amérique latine, développé par Carmen Lora : dans la suite des réflexions de la théologie de la libération, dit-elle, « l'expérience de pauvreté nous interpelle, et comme catholiques nous pouvons assez facilement être actifs au plan social, ou caritatif ». Or, pour la Péruvienne, le plan culturel est devenu beaucoup plus délicat, car la « loi naturelle » prônée par le magistère ne peut totalement ignorer la culture : « Comme catholique, je suis opposée à l'avortement, mais dans les pays du Sud, culturellement, il y a une expérience de la sexualité que nous devons écouter, admettre que le problème de la loi sur l'avortement est aussi lié à une mortalité très forte de très jeunes femmes enceintes. »

Autre contexte, et même difficulté, en Europe, que résume ainsi le P. Antoine Sondag : « Pour la construction européenne, comment nous positionner dans cette Europe multiculturelle, alors que l'Église rappelle en même temps que sa vérité à elle n'est pas négociable ? » Kevin Ahern renchérit : « Le monde change, et l'on voit bien que, face à ces changements, on peut choisir de proposer des réponses en noir ou

en blanc. » Pour l'Américain, le grand « challenge » d'un mouvement d'intellectuel comme Pax Romana est justement d'engager une réflexion chrétienne sur le monde : « Sinon, nous allons tous devenir des talibans ! »

Dans ce travail de réflexion, les membres de Pax Romana estiment que les laïcs ont un rôle essentiel à jouer, « justement pour attirer l'attention des évêques sur telle ou telle réalité ». Et réunis à Rome, ils s'inquiètent du manque de laïcs dans les structures de la Curie. « Même au Conseil pontifical pour les laïcs, la proportion de non-consacrés, surtout de femmes, déjà faible, a tendance à se réduire encore », glisse Kevin Ahern.

Les catholiques de Pax Romana ont bien conscience qu'ils posent à l'Église de Rome des questions difficiles, et se trouvent en terrain sensible. Mais, « conciliaires » comme ils se définissent, ils savent que dans ce monde multiculturel et multireligieux, « l'Église vit une période de transition », selon les termes du P. Luis-Maria Goikoetxea : « Il n'est pas de notre objectif d'être en confrontation directe avec les institutions ecclésiales, mais au contraire de poser la discussion à l'intérieur de la communauté. » Carmen Lora prend l'exemple de l'encyclique *Veritatis splendor* : « Ce texte comporte des implications que j'ai trouvées très dures pour l'engagement politique dans nos pays. En même temps, le pape finit par de très belles paroles sur la miséricorde. Pour moi, là est l'essentiel : l'Église conserve la possibilité, toujours et partout, d'être ouverte à la miséricorde. »